

NECROLOGIES

PIERRE BONNASSIE
(1932-2005)

Pierre Bonnassie nous a quittés le 14 mars 2005. Une amitié profonde, mais discrète et pudique nous liait l'un à l'autre depuis trente-cinq ans. Une amitié née d'intérêts communs, ponctuée de rencontres chaleureuses, enrichie d'échanges toujours stimulants, nourrie de ma part par une admiration croissante pour l'homme et le savant dont l'empreinte sur le monde universitaire était d'autant plus forte qu'elle n'était le fruit d'aucune auto-promotion narcissique, mais prenait sa source dans une extrême modestie et une grande générosité intellectuelle. Nous nous étions vus pour la dernière fois le vendredi 23 janvier 2004 ; ce jour-là, Pierre nous avait invités à manger place du Capitole, et je me souviens avec émotion de la détermination souriante avec laquelle il nous a convaincus que le menu ne pouvait être accompagné que d'une bouteille de Buzet... Depuis ce jour, nous étions restés en contact et entretenions le projet d'une nouvelle rencontre à l'été 2005. Même si Pierre acceptait sa maladie avec une résignation sereine, même si depuis le décès de sa femme Yvonne il manifestait une sorte de lassitude et de détachement, sa vivacité intellectuelle toujours en éveil, son attention aux autres qu'il continuait d'accueillir avec la même gentillesse, son refus de toute plainte interdisaient d'envisager une issue aussi proche.

Avec Pierre Bonnassie disparaît le plus grand historien contemporain de la Catalogne médiévale. Non seulement, à l'image de ce que fit naguère Pierre Vilar pour la Catalogne dans l'Espagne moderne, il contribua à révéler à la France la Catalogne et l'histoire catalane, à l'extraire d'une « histoire de l'Espagne » où sa personnalité et son histoire propre étaient ignorées, à l'intégrer à la problématique de l'enseignement universitaire qui, désormais, fonde sur le modèle catalan nombre de ses analyses, mais aux Catalans eux-mêmes il apprit beaucoup sur un passé qu'il a largement contribué à leur restituer. Mais qu'on ne se méprenne pas : Pierre Bonnassie est tout le contraire de l'historien régionaliste arc-bouté sur la petite histoire ou du spécialiste incapable de regarder au-delà du territoire qu'il s'est approprié comme foyer de ses recherches dans le seul but d'en célébrer l'originalité parfois illusoire, tel que l'Université a coutume d'en produire ; son analyse de la situation catalane propose une grille de lecture des sociétés contemporaines qui, sans lui être superposables, relèvent du même type d'évolution ; elle jalonne une approche concrète de la société féodale qui ne soit pas le placage arbitraire de concepts juridiques élaborés a posteriori, aux antipodes de cette genèse empirique qui donne naissance à cette société féodale. Dans la mesure où ses travaux sur la Catalogne fournissent un apport fondamental à l'intelligibilité de la société médiévale et à la mise en place de la féodalité, cette étape majeure dans le cours de l'histoire occidentale, entre la synthèse impériale carolingienne et la mise en place de l'État moderne, l'influence de l'œuvre de Pierre Bonnas-

sie s'étend au-delà du cercle étroit des médiévistes ; elle fait de lui un des tout premiers historiens français du troisième tiers du XX^e siècle. Ses travaux ont profondément influencé et même largement orienté la recherche universitaire française au cours des années 1975-2000 et son analyse des mouvements de la société médiévale, articulée sur le modèle catalan, est aujourd'hui partagée par la grande majorité des médiévistes français ; si quelques jeunes historiens, succombant à la tentation facile de l'hypercritique, proposent d'y apporter quelques aménagements ou quelques nuances formelles, il sont les premiers à reconnaître que leur démarche reste tributaire de l'analyse de Pierre Bonnassie.

Ses travaux les plus nombreux portent sur la Catalogne des X-XII^e siècles, en particulier sa remarquable thèse d'État soutenue en 1974. Mais, à aucun moment, il ne s'est laissé égarer par une passion chauvine qui l'aurait, après tant d'autres, conduit à se fixer sur le problème des origines catalanes, à traquer sans relâche les traces les plus anciennes d'une identité catalane ou d'un sentiment national catalan originel qui jalonnait les étapes d'une émancipation politique. A aucun moment, il ne s'est laissé égarer, hors de la stricte démarche historique pour soutenir ou épouser une cause dont la formulation exigerait l'instrumentalisation de l'histoire à des fins partisans. Lorsque d'aventure il se trouvait mêlé à des controverses passionnées touchant le rôle ou la personne de Guifred, il affichait un sourire indulgent suggérant sans équivoque que ce genre de problème ne le concernait pas. La célébration d'une Catalogne imaginaire, « inventée » ou reconstruite pour les besoins de la politique, les discussions entourant la date de la « naissance » ou de l'« indépendance politique » de la Catalogne le laissaient indifférent. Ce que Pierre Bonnassie a étudié, mis en forme ou ordonné, c'est la naissance ou la formation de la Catalogne, de la Catalogne réelle, survenue dans un contexte précis, celui du Moyen Âge, non celle que, bien plus tard, il apparut utile de reconstruire ou d'inventer pour dynamiser la conscience malheureuse d'un peuple injustement maltraité par l'histoire. Pierre Bonnassie entend nous montrer de l'intérieur comment le labeur, les appétits, les antagonismes de milliers d'hommes restés pour la plupart anonymes ont construit un ordre social et politique qui est devenu la Catalogne. Si la future Catalogne se dote au Moyen Âge d'une histoire propre, ce n'est pas en raison d'une impérieuse nécessité ontologique relevant d'un implacable déterminisme, mais au terme d'une contingence, dans un mouvement de l'histoire que soulignent d'évidentes ruptures. C'est pourquoi Pierre Bonnassie, historien de la Catalogne, est aussi un historien de la société médiévale dans son ensemble, un historien de la féodalité. A travers son analyse, l'évolution de la Catalogne apparaît comme paradigmatique de celle des sociétés occidentales au Moyen Âge, et certains historiens se recommandent dans leurs recherches du « modèle bonnassien ». Au-delà même des siècles médiévaux, son analyse de la société catalane fournit une contribution majeure à la compréhension de la place de la période médiévale dans le cours de l'histoire occidentale.

Mais pourquoi la Catalogne ? D'où provient l'importance de la Catalogne dans l'oeuvre de Pierre Bonnassie ? La vie et la carrière de Pierre Bonnassie se situent à l'intérieur d'un triangle dont les trois pôles sont le Quercy, Toulouse et la Catalogne. Le Quercy, c'est Rignac, la ville natale, la ville de l'enfance et des parents, où Pierre venait régulièrement se ressourcer. Toulouse, c'est là que Pierre fit ses études universitaires ; il y reçut l'enseignement de Philippe Wolff qui, après Joseph Calmette, avait pressenti toute la richesse que la Catalogne offrait à la recherche historique ; il venait de lui consacrer quelques pages très denses dans son chapitre sur « L'Aquitaine et ses marges » de l'ouvrage collectif consacré en 1965 à *Karl der Grosse*, promu au rang de père de l'Europe en formation. Pierre Bonnassie sut apprécier Philippe Wolff et ne cessa de rendre hommage à l'exceptionnelle qualité du maître qui l'avait formé. Philippe Wolff sut reconnaître Pierre Bonnassie. Dès 1954, le maître confiait à son jeune élève de vingt-deux ans un sujet de diplôme d'études supérieures portant sur *L'organisation du*

travail à Barcelone à la fin du XV^{ème} siècle. Pierre Bonnassie fit à cette occasion un premier séjour de travail à Barcelone. La capitale catalane devint le troisième sommet du triangle de la vie de Pierre Bonnassie.

Dès qu'il eut réussi l'Agrégation d'histoire, il s'inscrivit auprès de Philippe Wolff en vue d'une thèse d'État portant sur la Catalogne. La richesse des archives catalanes, surtout pour une période (X-XI^{ème} siècles) où les archives méridionales françaises sont particulièrement déficientes, lui paraissait tout à fait apte à permettre une étude sur le passage de l'ordre carolingien à la période féodale. C'est donc à un travail sur la société catalane des X et XI^{ème} siècles que s'attela Pierre Bonnassie en 1962. L'histoire de la Catalogne médiévale avait fait depuis le début du XX^{ème} siècle l'objet de travaux nombreux et la société catalane médiévale commençait à être connue dans ses élites ecclésiastiques et laïques ; l'histoire de la formation politique de la Catalogne avait été récemment profondément renouvelée par les travaux de Ramon d'Abadal, qui venait de publier un ouvrage majeur sur les premiers comtes catalans (*Els primers comtes catalans*), en fait une histoire de « la marche à la souveraineté » des comtés catalans issus de la « libération » carolingienne. Mais la perspective retenue était strictement politique : elle ne s'intéressait qu'à l'exercice du pouvoir et aux conflits qui en résultaient. Comme le soulignera Bonnassie lui-même, la société « restait à explorer en profondeur, dans ses structures et ses comportements ». Pierre Bonnassie a pour sa part affirmé que son ambition initiale était « de réactiver le grand chantier magnifiquement ouvert en 1899 par Joaquin Balari Jovany », dans ses *Orígenes històrics de Catalunya*, « mais laissé en sommeil depuis ». Sur la base d'une rigoureuse étude lexicographique, l'ouvrage est une véritable somme documentaire sur la société des premiers siècles catalans, mais il souffre en Catalogne même d'un certain discrédit, sans doute parce que, rédigé à l'époque de la *Renaixença*, il est écrit en castillan. Pierre Bonnassie ne devait pas se contenter de perfectionner le magistral inventaire de Balari Jovany, mais écrire une œuvre totalement originale. Il conduisit ses recherches avec une détermination et un courage exemplaires, dans des conditions souvent difficiles, puisqu'au cours de ses douze années de recherche, il ne bénéficia jamais du moindre détachement et assurait un service d'enseignement complet comme assistant à l'université de Toulouse. Sa générosité, son sens de la famille, son profond attachement à sa femme Yvonne et à leurs deux enfants lui interdisaient par ailleurs de priver ses proches de vacances au nom des impératifs de sa recherche. Aussi, plusieurs années de suite, il campa avec sa famille une partie de l'été à Castelldefels et il prenait le train chaque matin pour se rendre à Barcelone travailler aux Archives de la Couronne d'Aragon, où plusieurs années plus tard son souvenir demeurerait très vif, tant son assiduité que sa gentillesse avaient marqué durablement le personnel. C'est au cours de ces années que Pierre Bonnassie écrivit ses deux premiers articles, dont celui sur « Les conveniènties féodales », paru dans les *Annales du Midi*. Il avait été frappé par l'abondance, dans les fonds barcelonais, de ces accords de gré à gré, très nombreux au XI^{ème} siècle, qui fondaient un ordre féodal sans la moindre analogie avec la fameuse pyramide née de l'imagination des juristes à partir d'une représentation anachronique de la genèse féodale.

C'est en 1974 que Pierre Bonnassie soutint à l'université de Toulouse sa thèse d'État, intitulée *La Catalogne du milieu du X^{ème} à la fin du XI^{ème} siècle. Croissance et mutations d'une société*. La soutenance fut une véritable fête de l'intelligence, au cours de laquelle les divers membres du jury furent unanimes à couvrir d'éloges le candidat et ne cachèrent pas le réel plaisir qu'ils avaient éprouvé à la lecture de son travail. Comme celle de Georges Duby quelques années plus tôt, cette soutenance constitue une date importante dans la production historiographique médiévale. Le titre de la thèse en révèle clairement l'idée principale : de part et d'autre de l'An Mil, la Catalogne a été le théâtre d'une croissance majeure, démographique et économique, qui a entraîné des mutations sociales et politiques décisives. En 1100,

la société catalane apparaissait radicalement différente de ce qu'elle était encore en 950 ; l'An Mil constitue donc une césure majeure. Mais Pierre Bonnassie ne s'intéresse ni au discours des élites ni à la pédagogie du salut qu'auraient nourrie les fausses terreurs de l'An Mil ; il n'évoque même pas les élucubrations auxquelles celles-ci ont donné naissance ; à ses yeux d'ailleurs ce serait plutôt l'optimisme, la croyance, sinon au progrès, du moins à la valeur de l'effort et de l'initiative individuelle qui animaient les contemporains ; il se préoccupe de la réalité concrète de la vie des hommes en société, des conditions matérielles qui sont le moteur de toute évolution sociale et politique. Mais pourquoi ce changement brutal survenu dans les décennies entourant l'An Mil ? Et quel type de changement ? La thèse de Pierre Bonnassie (deux volumes et 1045 pages, dans sa première édition de 1975-1976) se lit comme un récit, comme une narration sociale construite en diptyque, en deux séquences que sépare une crise majeure survenue dans les premières décennies du XI^{ème} siècle. C'est bien entendu l'ouvrage tout entier qui constitue la démonstration ; il n'a rien perdu aujourd'hui de sa vigueur et de sa clarté et emporte la conviction de quiconque est appelé à travailler sur la période concernée. Pierre Bonnassie a résumé son propos à l'intention d'un public moins spécialisé dans le discours prononcé le 9 mars 1993 à l'occasion de sa réception comme docteur *honoris causa* à l'Université de Barcelone. L'argumentation de la thèse peut se décomposer en quatre temps :

1. Jusqu'en l'An Mil, la société catalane se caractérise par la survie des anciennes structures politiques et sociales issues de l'héritage romano-gothique. La loi des Wisigoths continue d'y être appliquée avec rigueur et les habitants sont animés d'un profond respect, voire d'un véritable culte pour le droit. Le droit en vigueur est inspiré par deux concepts majeurs, ceux de souveraineté publique et de propriété privée. L'idée de souveraineté publique s'exprime dans la titulature et l'action des comtes, garants de l'exercice d'une justice publique et de l'intérêt général de populations qu'ils gouvernent en vertu de la seule grâce de Dieu. Des milliers de chartes attestent d'autre part la prégnance de la notion de *proprietas*, au sens plein du terme, en particulier les contrats d'achat et de vente souscrits à tous les niveaux de la hiérarchie sociale. La société catalane est une société d'hommes libres (alleutiers) soumis à une autorité publique qui a pour charge de veiller à l'organisation des rapports sociaux dans le sens de l'intérêt commun.

2. Cette société conservatrice, sinon immobile, se met en mouvement dans les dernières décennies du X^{ème} siècle, sous la pression d'une croissance qui est autant un phénomène endogène que le résultat d'une « ouverture au monde ». La croissance démographique nourrit une forte expansion agricole ; les populations entassées dans les hautes vallées pyrénéennes et parvenues à des densités proches de la saturation entreprennent la mise en valeur des terres du bas-pays « libérées » au terme de l'intervention franque. Les échanges avec les pays voisins, en particulier avec le Califat de Cordoue, favorisent l'afflux d'or musulman. L'enrichissement soudain de la société aiguise les appétits et les rivalités ; des coalitions se mettent en place sur la base de contrats privés ; elles s'attaquent aux fondements mêmes de l'ordre social et politique, cette autorité comtale qui constitue désormais un frein au déchaînement des appétits.

3. Vers le milieu du XI^{ème} siècle, un nouveau système social se met progressivement en place. Un nouvel ordre qui est d'abord un désordre. A partir des années 1030, des centaines de conventions féodales envahissent la documentation, véritables pactes ou contrats conclus d'individu à individu, de famille à famille, et restructurant la société selon de nouvelles lignes de force. On assiste à une authentique privatisation des rapports sociaux. Des centaines de serments de fidélité écrits exposent avec la plus extrême minutie les nouvelles règles de la dépendance, une dépendance qui est la cristallisation juridique d'un rapport de force. Certes, ces relations sociales concernent une étroite couche sociale, celle des barons et des chevaliers, ces

hommes d'armes que les premiers ont levés au sein de la paysannerie pour asseoir leur domination ; mais elles ne leur sont pas exclusivement réservées ; certains paysans prêtent hommage, se déclarent *homo fidelis* et tiennent leur terre en fief. Les relations féodo-vassaliques quadrillent l'ensemble de la société. Nous sommes aux antipodes de la prétendue pyramide féodale ; en Catalogne, l'image est celle d'un réseau, d'un entrecroisement, d'une superposition d'obligations. Le résultat est la disparition de toute forme d'ordre public s'imposant à tous. D'où l'obscurcissement de la notion de propriété, garantie par l'autorité publique ; les communautés paysannes, de gré ou de force, aliènent leur liberté au profit des seigneurs, maîtres de la terre, qui les soumettent, sous prétexte d'une protection substitutive de l'ancien ordre public, à un pouvoir arbitraire, véritable terrorisme seigneurial se traduisant par des prélèvements considérables sur la production agricole et la force de travail.

4. La société catalane en reste-t-elle à cet état de pulvérisation de l'autorité, proche de l'anarchie ? Les catégories du pouvoir politique y sont-elles devenues à jamais obsolètes ? Pierre Bonnassie montre dans un quatrième temps que les comtes de Barcelone sont parvenus, dans le second tiers du XI^{ème} siècle, à reconstituer une autorité en s'appuyant précisément sur les relations féodo-vassaliques. La richesse des comtes, nourrie des tributs (*parias*) versés par les principautés musulmanes voisines, leur permet d'acheter la fidélité de l'aristocratie, d'établir des relations vassaliques avec les différents membres de cette aristocratie, y compris les autres dynasties comtales jusque-là rivales, transformant le système féodo-vassalique en un vaste réseau ou filet dont eux seuls tiennent en main toutes les mailles. Leur suprématie permet aux comtes barcelonais de revendiquer et d'exercer une autorité de nature territoriale ; elle leur assure l'aptitude à légiférer. Pierre Bonnassie conclut son analyse en soulignant qu'en échange de cette reconnaissance de sa suprématie, le comte abandonne à l'aristocratie le monde paysan. La seigneurie constitue le fondement de l'État féodal catalan. Aussi cette période est-elle une étape importante dans la formation de l'identité catalane ; c'est au début du XII^{ème} siècle qu'apparaît dans les sources le nom de Catalogne, d'abord sous la forme de l'adjectif « catalan » ; Pierre Bonnassie, loin de chercher dans le terme quelque allusion ésotérique ou référence à un substrat ethnique, est persuadé qu'utilisé d'abord depuis l'étranger, il est un moyen de décrire la société catalane telle qu'elle apparaît au regard de l'observateur extérieur, une société de gardiens de forteresses, les *castlans* ou *castlani*. Une appellation sociologique en quelque sorte.

La thèse de Pierre Bonnassie constitue un socle sur lequel se construit toute l'œuvre ultérieure de l'historien. Elle fut immédiatement appréciée comme une contribution majeure à la compréhension de l'histoire catalane, mais pas dans le sens que les chercheurs locaux suggéraient ou attendaient, celui d'une histoire exclusivement politique. La genèse de la Catalogne n'est pas prioritairement le résultat d'une politique conduite de manière continue et volontaire par la dynastie des comtes de Barcelone issue de Guifred ; elle est moins le fruit d'une émancipation ou d'une indépendance, termes qui n'ont guère de sens dans le contexte féodal, que le résultat d'une évolution intérieure ; la thèse de Pierre Bonnassie nous rend témoins d'un phénomène de déconstruction / reconstruction d'un ordre social d'où la Catalogne médiévale émerge comme entité politique, communauté cultivant un fort sentiment d'identité collective. Au cœur de son analyse, se trouve l'idée d'une rupture radicale aux alentours de l'An Mil : un ordre ancien remontant à l'époque romaine et revivifié à l'époque wisigothique achève de disparaître sous les effets d'une croissance économique que nourrissent progrès démographique, expansion agricole et afflux d'or musulman. A partir des années 1030-1050 se reconstitue un ordre nouveau, se mettent en place des structures féodales appelées à durer en France jusqu'en 1789. A partir de l'histoire catalane, Pierre Bonnassie propose donc une nouvelle périodisation de l'histoire européenne. Certes l'habitude était prise depuis longtemps de distinguer trois

temps dans le millénaire médiéval, avec une période centrale (XI-XIII^{ème} siècles) que les historiens parvenaient d'ailleurs difficilement à qualifier. Pierre Bonnassie impose l'idée de placer au cours du XI^{ème} siècle la grande césure affectant l'histoire de l'Occident, les siècles antérieurs représentant la lente agonie de la Romanité. Le terme de « mutation », inclus dans le titre de la thèse, a rapidement servi à qualifier cette inflexion majeure de l'histoire européenne. Il a été repris par des historiens soucieux de vérifier dans d'autres territoires la pertinence de l'analyse catalane de Bonnassie. En 1980, Jean-Pierre Poly et Éric Bournazel consacraient à *La mutation féodale* un manuel d'enseignement supérieur, et Guy Bois forgeait en 1989 le concept de *Mutation de l'An Mil*. Quant à Georges Duby, dans son ouvrage sur *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, il osa celui de « Révolution féodale », aussitôt illustré par l'exemple de la Catalogne.

La démonstration de Pierre Bonnassie, appuyant sur une analyse extrêmement rigoureuse de la documentation est exemplaire. Mais, quelle que fût l'adhésion que rencontra aussitôt sa démonstration, l'historien eut l'honnêteté et la prudence de se demander si l'évolution catalane n'était pas originale, parce que tributaire d'une situation particulière : la Catalogne n'était-elle pas un morceau d'Espagne incorporé au royaume franc et, compte tenu de son éloignement, précocement affecté par l'affaiblissement du pouvoir central ? La présence d'un front militaire permanent n'exigeait-elle pas une militarisation croissante de la société ? Persuadé que son travail ne devait pas rester à l'état d'isolat monographique et que son analyse de l'évolution catalane devait être confrontée à celle des pays voisins, convaincu aussi que sa belle démonstration gardait un aspect un peu rhétorique susceptible d'attirer la controverse, Pierre Bonnassie entreprit dès le lendemain de sa thèse de procéder à un élargissement de son analyse (en reprenant certains dossiers dans le but de vérifier la pertinence de la césure à l'An Mil). Il en est résulté une œuvre abondante conjuguant diversité et cohérence ; il n'a cessé d'aborder sous des angles différents son champ d'étude, la mise en place de la société féodale, une société de dynamisme et de progrès associant la liberté personnelle à une terrible inégalité sociale génératrice d'injustice et d'arbitraire.

L'œuvre de Pierre Bonnassie recense plus d'une centaine de travaux de contenu très varié, dont plusieurs en langue étrangère, le plus souvent traductions d'ouvrages publiés initialement en français. Ses articles ne sont jamais des ouvrages de circonstance ou de facilité, portant sur un sujet marginal ou une aporie documentaire exhumée à l'occasion d'un colloque ou d'un volume de *Mélanges*. Tous sont des articles de fond traitant de manière exhaustive un sujet majeur. Les dix-neuf articles considérés par leur auteur comme les plus importants compte tenu de leur apport historique, ont fait l'objet en 2001 d'une réédition dans un ouvrage publié par De Boeck Université sous le titre évocateur *Les sociétés de l'An Mil. Un monde entre deux âges*. Pierre Bonnassie a tenu à accompagner la publication de chacun d'entre eux d'une présentation et d'une mise à jour précisant les analyses qui lui paraissaient insuffisantes ou périmées, ainsi que les apports éventuels de recherches plus récentes.

Sans prétendre épuiser sa richesse, il est indispensable d'évoquer en quelques mots les directions qu'a empruntées l'œuvre scientifique de l'historien entre 1975 et 2000.

1. Pierre Bonnassie a d'abord procédé à l'élargissement de sa perspective en confrontant l'évolution catalane à celle des sociétés contemporaines, afin de vérifier si son analyse pouvait conduire à une compréhension globale de la genèse féodale. Il en est résulté le lumineux rapport présenté en 1980 à Rome, lors d'un colloque portant sur *Structures féodales et féodalisme dans l'Occident méditerranéen*. La synthèse de Pierre, intitulée « Du Rhône à la Galice. Genèse et modalités du régime féodal » montre, en dépit de glissements chronologiques, une communauté d'évolution dans tout l'espace méditerranéen, quelle que soit par ailleurs la di-

versité des héritages culturels. Dès 1976, dans un ouvrage collectif sur les Pyrénées publié à Toulouse, Bonnassie avait déjà souligné l'évolution parallèle des diverses vallées (« Des refuges montagnards aux États pyrénéens »).

Ayant contribué à renouveler de manière radicale la connaissance de la formation de la société féodale, le modèle catalan constitue désormais le paradigme de la mutation féodale et représente l'expression la plus parfaite d'une « féodalité méridionale » ; il fournit une grille efficace d'analyse des sociétés médiévales méditerranéennes et vaut à ceux qui y recourent le quolibet de « mutationniste » lancé par de jeunes historiens réticents à admettre que l'évolution des sociétés humaines puisse parfois procéder par changements brutaux.

2. Pierre Bonnassie a ensuite rédigé une série d'études portant sur un élément particulier de la société entraînée dans la mutation de l'An Mil. Dans un congrès tenu à Gérone en 1985, il reprenait sous forme de synthèse « La genèse et la première expansion du féodalisme catalan (jusqu'à 1150 environ) » ; il rouvrit le dossier en 2000 pour proposer de nouvelles hypothèses (« Sur la genèse de la féodalité catalane: nouvelles approches »).

Mais ce sont surtout ses études sur le monde rural qui ont totalement renouvelé notre connaissance de la paysannerie des X-XII^{ème} siècles, tant du point de vue de la condition juridique et sociale des paysans que de celui de la répartition du peuplement. Parmi des travaux nombreux, quelques-uns font désormais partie de la littérature historique de base que tout historien doit assimiler au cours de son premier semestre universitaire : « Les communautés rurales en Catalogne et dans le pays valencien (IX^{ème}-milieu XIV^{ème} siècle) » (1984), « Survie et extinction du régime esclavagiste dans l'Occident du Haut Moyen Âge (IV^{ème}-XI^{ème} siècle) » (1985), « D'une servitude à l'autre: les paysans du royaume franc (987-1031) » (1992), « Les paysans du royaume franc au temps d'Hugues Capet et de Robert le Pieux (987-1031) » (1992), « Les *sagreres* catalanes : la concentration de l'habitat dans le "cercle de paix" des églises (XI^{ème} siècle) » (1994), « Le clergé paroissial aux IX^{ème}-XI^{ème} siècles dans les Pyrénées orientales et centrales » (1995), « La croissance agricole du Haut Moyen Âge dans l'Espagne du Nord-est et la Gaule du midi: chronologie, modalités, limites » (1990). Deux articles en particulier constituent d'admirables synthèses : celui sur la longue survie de l'esclavage, où Pierre Bonnassie fait justice à tous les arguments avancés jusqu'ici pour expliquer le recul de l'esclavage à la fin de l'Empire romain et où il prouve au contraire la longue vitalité du système esclavagiste — et celui sur les *sagreres*, où il montre le rôle joué par les églises et la protection qu'elles dispensent dans la concentration de l'habitat rural et la naissance du village.

3. Mais la grande honnêteté de Pierre Bonnassie le conduisit à démontrer, à se prouver à lui-même que son analyse de la société féodale n'était pas une construction théorique et que le regard des contemporains était déjà sensible aux réalités sociales qu'il a décrites ; cela l'incita à s'aventurer — avec quelle maîtrise ! — dans l'histoire des représentations et à s'intéresser aux sources naguère dénoncées comme « non-rationnelles », au premier chef les sources hagiographiques. Dès 1978, il étudia « La monnaie et les échanges en Rouergue aux IX^{ème}-XI^{ème} siècles d'après les sources hagiographiques ». En 1982 il s'intéressa aux « Descriptions de forteresses dans le "Livres des Miracles de Saint Foy de Conques" », et je peux témoigner combien il était proprement fasciné par la richesse de l'ouvrage et des autres *Libri miraculorum*, qui livraient à ses yeux autant de tranches de vie réelle. En 1990, il étudia « L'évêque, le peuple et les sénateurs ; scènes de la vie à Cahors d'après la *Vita Ambrosii* ». En 1995, il scruta « Les milites en pays d'oc au XI^{ème} siècle d'après les sources hagiographiques ». Son intérêt pour ce type de sources, dont la Catalogne est malheureusement si dépourvue, explique que Pierre rédigea (en collaboration avec Pierre-André Signal et Dominique Iogna-Prat) la notice consacrée à la « Gallia du Sud (930-1130) » dans la série des *Hagiographies*, volume I, publiées chez Brepols en 1994, comme partie du *Corpus Christianorum*.

4. L'œuvre de Pierre Bonnassie est loin de se limiter à ces trois grands chapitres. Son goût croissant pour l'histoire culturelle au sens d'histoire des représentations a suscité plusieurs articles où il expérimente une rigoureuse méthode anthropologique: un essai d'anthropologie alimentaire en 1989 avec un article tout à fait original paru dans les *Annales ESC* (« Consommation d'aliments immondes et cannibalisme de survie dans l'Occident du Haut Moyen Âge »), une analyse particulièrement dense en 1992 du développement d'une hérésie acharnée à dénoncer le culte des saints et des reliques, assimilé à de l'idolâtrie (« Une nouvelle hérésie est née dans le monde »). C'est à cette veine qu'on doit rattacher la contribution de Pierre Bonnassie aux *Mélanges offerts à Georges Duby* en 1996, « Le rapport de l'homme à la terre ou les deux sens du mot *culture* », où il propose un tableau de la condition paysanne circonscrit par les quatre mots « survivre », « créer », « lutter » et « rêver », dans lequel il procède, dans un discours jalonné de citations littéraires allant de Strindberg à Borges, à une véritable exhumation, qui est aussi une célébration, du paysan médiéval.

Enfin, Pierre Bonnassie n'a pas manqué de s'intéresser aux phénomènes linguistiques et en particulier à ce que le surgissement de la langue vernaculaire dans la documentation écrite révèle ou suggère des transformations contemporaines de la société (« Nouveautés linguistiques et mutations socio-économiques dans la Catalogne des IX^{ème}-XI^{ème} siècles », 2001).

Mais Pierre Bonnassie savait que l'historien, tout attaché qu'il soit à rendre le passé intelligible, n'ignore pas que le mouvement de l'histoire est le fruit de la contingence et peut s'autoriser à questionner les « ratés de l'histoire » et à rêver de ce qu'aurait pu être, à un moment donné, un autre avenir possible. S'il cherche à identifier les premières manifestations historiques d'une identité catalane (« Sur les origines historiques de la Catalogne: quelques remarques et orientations de recherche » 1992), et n'hésite pas à livrer un récit de la formation catalane (« Émergence de la Catalogne », 1985), Pierre Bonnassie s'interroge aussi sur l'échec d'un État occitan (« L'Occitanie: un État manqué? », 1979), et compare l'histoire des deux versants pyrénéens dans leur éloignement progressif (« Le comté de Toulouse et le comté de Barcelone du début du IX^{ème} au début du XIII^{ème} siècle (801-1213) », 1988).

Mais ce serait amputer gravement l'œuvre de Pierre Bonnassie que de ne pas y faire figurer deux domaines où il fournit également des contributions de premier ordre :

5. D'une part, l'historiographie, où il allie la divulgation de l'œuvre de grands historiens à des réflexions théoriques sur les thèmes qui lui importent ; je pense à son évocation de Claudio Sánchez Albornoz (« Histoire d'un pays, histoire d'une vie : Claudio Sánchez Albornoz et les origines de la nation espagnole », 1977), à celle de Marc Bloch (« Marc Bloch, historien de la servitude. Réflexions sur les concept de "classe servile" », 1990), mais aussi à celle de l'œuvre de Pierre Toubert, dont il fait une recension particulièrement élogieuse en 1977 (« Le Latium au cœur du Moyen Âge »), soulignant l'importance du concept d'*incastellamento* pour la compréhension de la répartition de l'habitat et de l'organisation des sociétés villageoises, et sur laquelle il revient en 2000 dans une perspective comparatiste (« Latium et Catalogne : approche comparée des deux sociétés méditerranéennes »).

6. D'autre part, les publications de nature pédagogique, qui ne sont jamais chez Pierre Bonnassie synthèses approximatives ou compilations négligentes, mais œuvres inédites, fruit d'un travail de recherche et de réflexion. Je pense aux deux chapitres rédigés par Pierre Bonnassie dans *l'Histoire des Espagnols* publiée en 1985 sous la direction de Bartolomé Bennassar (« Le temps des Wisigoths », « Émergence de la Catalogne ») et surtout aux *Cinquante mots-clé de l'histoire médiévale*, paru à Toulouse en 1981, aussitôt traduit en espagnol et en portugais. L'ouvrage n'a rien de commun avec les innombrables glossaires, dictionnaires ou vocabulaires du Moyen Âge qui fleurissent aujourd'hui. Pierre Bonnassie a retenu cinquante mots non pour en donner une définition intrinsèque, mais pour démontrer (chaque terme appelle un dévelop-

pement de quatre pages) qu'ils suffisent à circonscrire le cadre à la fois matériel et imaginaire de l'univers médiéval. Là encore, l'histoire des *realia* et celle des représentations se rejoignent.

L'œuvre de Pierre Bonnassie s'est déployée sur trois décennies sans perdre sa cohérence ; elle constitue aujourd'hui un corpus auquel se trouve rapidement confronté tout médiéviste ; ce corpus ne représente pas un carcan, un modèle achevé dans lequel viendraient se lover les travaux de disciples paresseux. Il constitue au contraire un guide orientant l'historien débutant et dégagant les voies de recherches nouvelles. De même que la recherche personnelle de Pierre Bonnassie n'a cessé de s'élargir, de même aujourd'hui son œuvre invite à la réflexion, mais sur la base de données que sa recherche rend désormais irréfutables. Il suffit pour s'en convaincre de recenser les disciples de Pierre Bonnassie qui, nourris de son fameux séminaire, où tous les médiévistes de France et d'Espagne ont rêvé un jour d'être invités, ont prolongé son œuvre au moyen de travaux originaux et jouent aujourd'hui, tant en Catalogne qu'en France, un rôle majeur dans le monde de la recherche universitaire, entretenant l'idée chère aux Catalans d'une « école historique de *Tolosa de Llenguadoc* ». Il n'est pas surprenant que le pays où le plus grand nombre de travaux de Pierre Bonnassie a été traduit soit le Japon, pays où les historiens se passionnent pour la réflexion théorique et la génétique des textes fondant la connaissance historique. Aussi est-il naturel et bénéfique que l'œuvre de Pierre Bonnassie ait suscité au cours de la dernière décennie des contradicteurs, mais il est frappant de constater que la contradiction porte sur la présentation des données, les nuances qui pourraient l'accompagner, le caractère excessivement démonstratif de certaines conclusions, sans que la thèse des ouvrages soit contestée sur le fond. C'est bien le meilleur hommage qui puisse être rendu à l'œuvre d'un grand historien que l'unanimité administrative qu'elle suscite, que la lecture incontournable qu'elle propose de la société médiévale.

L'œuvre demeure. L'homme nous a quittés. Qui était Pierre Bonnassie ? J'ai du mal à caractériser les liens qui m'unissaient à lui. Certes une longue et profonde amitié qui débuta au printemps 1970 lorsque je m'arrêtai devant la petite maison aux volets bleus de Donneville, où Pierre vivait alors, en bordure de la Nationale 113. Je venais, à l'invitation de Philippe Wolff, rendre visite à celui qui travaillait sur la Catalogne et qui, à mes yeux, devait rapidement s'identifier à elle. Tout au long de ces années, même si l'éloignement géographique nous refusait la quotidienneté de l'échange et s'il nous arrivait de passer plusieurs mois sans communiquer, Pierre n'a cessé de me manifester une attention spontanée et désintéressée, m'accueillant chaque fois que je venais à Toulouse, venant me chercher à l'aéroport ou à la gare lorsque des tâches communes nous réunissaient, répondant longuement à chaque envoi de tiré-à-part. Pierre était d'une délicatesse exceptionnelle ; je sais qu'il s'est longtemps demandé si, travaillant sur la Catalogne après lui, bien que dans une autre perspective, je n'étais pas empêché de prendre mon essor, et il se sentait parfois coupable d'avoir occupé —et de quelle magistrale façon!— le terrain catalan. Constatant que je mettais longtemps à achever la rédaction de ma propre thèse d'État, il m'écrivait régulièrement pour m'encourager, envisager une solution alternative, me témoigner une sollicitude sans relâche. Un jour que l'un de mes articles avait suscité son intérêt, il m'a aussitôt téléphoné pour me reprocher de l'avoir inséré dans une publication trop confidentielle pour lui assurer la diffusion qu'il méritait.

C'est pourquoi, tout autant que son ami, je me considérais et me considère toujours comme un disciple. Certes nous étions tous deux élèves de Philippe Wolff, qui nous avait livré la Catalogne et nous avons travaillé sur les mêmes sources, à quelques années d'intervalle. Mais, dès le début de mes recherches à Barcelone, je tenais à portée de main la thèse de Pierre qui constituait pour moi la référence immédiate et suprême. Je m'apercevais qu'il avait pressenti les problèmes que je m'efforçais de traiter et qu'il avait plus d'une fois esquissé une réflexion

à leur sujet. Sa thèse et ses articles furent pour moi des modèles d'argumentation historique, mais aussi d'écriture ; j'étais admiratif de la manière dont Pierre savait rendre vivante une société, faire parler les acteurs de l'histoire catalane sans exubérance verbale ni conceptualisme débridé, guidé par le seul amour des hommes et animé d'un frémissement continu face aux injustices dont l'histoire entretient la mémoire. J'ai toujours conservé vis-à-vis de Pierre une réserve admirative qui rencontrait sa propre pudeur, si bien que c'est par lettres que nous échangeons le plus librement. Mais il fut des moments de rencontre exceptionnelle et de joie pure, des moments où nous pensions partir à la conquête du monde : ainsi la stupéfiante découverte de la gare de Canfranc, au retour d'un colloque tenu à Huesca. L'enthousiasme de Pierre était indescriptible et chaque fois que, par la suite, nous nous sommes trouvés ensemble en présence de quelqu'un, il évoquait cette épopée avec la ferveur juvénile d'un adolescent.

Mais je ne suis que l'un de ceux, très nombreux, que Pierre Bonnassie marqua de son empreinte. Car il demeure, dans notre monde universitaire submergé par l'autosatisfaction, une personnalité tout à fait exceptionnelle, je serais tenté de dire une essence rare.

Par sa gentillesse d'abord, son attention aux autres qu'il savait mettre en valeur avec une évidente jubilation, sans ostentation ni faux-semblant. Autant Pierre était réticent pour parler de ses collègues, autant il parlait avec enthousiasme de ses disciples et de son enseignement. L'un des chapitres de son œuvre écrite est constitué par les préfaces, toujours rigoureusement personnalisées, qu'il a écrites pour la publication de thèses conduites sous sa direction.

Par sa modestie également. S'il n'était pas un taciturne, il n'était pas un bavard et restait averse de confidences. Il répugnait à parler pour ne rien dire et s'avouait particulièrement mal à l'aise dans les réunions où le rituel convenu d'une pseudo-convivialité exige de chacun une aisance appuyée dans le déferlement de niaiseries ou de médisances. En 1987 à Barcelone, lors d'une réception consécutive au colloque organisé pour le millénaire de l'avènement d'Hugues Capet, il est venu se réfugier près de nous pour échapper au tumulte et nous a confié presque timidement : « Moi, je ne suis pas fait pour ces choses-là ! ». En revanche, quelle aisance, quelle force de conviction il savait déployer dès qu'il prenait la parole dans un colloque !

Par son extrême générosité intellectuelle enfin. À la différence de certains qui pratiquent sournoisement la rétention d'informations, Pierre n'a jamais accaparé les connaissances ou prétendu se réserver un espace de recherche. Profondément honnête, il était prêt à admirer ce que font les autres et n'hésitait pas à convenir qu'ils étaient allés plus loin que lui dans leur analyse. Il n'hésitait pas davantage à partager la mise en œuvre d'un travail que sa seule notoriété justifiait de lui voir confier. Il y a près de trente ans, alors que Philippe Wolff lui avait demandé de rédiger le chapitre sur la période féodale dans *l'Histoire de la Catalogne* qu'il dirigeait chez Privat, il avait insisté pour que la tâche me fût confiée, avançant pour seul argument qu'il y aurait là pour moi une occasion de me faire connaître.

Esprit fin et original, totalement réfractaire à la vanité comme à la dérision, Pierre Bonnassie était doté d'un grand humour et capable de s'abandonner à des fous-rires homériques. Esprit indulgent et tolérant, fuyant les faux-semblants et indifférent au jeu des apparences, désireux de retrouver périodiquement la quiétude affectueuse de son Quercy natal, Pierre Bonnassie était tout le contraire d'un tiède, mais un être vibrant d'un bouillonnement intérieur associant à la passion pour la chose intellectuelle et à une incessante quête de compréhension une permanente faculté d'indignation face aux malheurs et aux injustices du temps, dont les plus criants, quoi qu'on veuille nous faire croire, n'affectent pas l'Université. Pierre Bonnassie était un homme engagé, parfois douloureux, un militant, dénonçant les pouvoirs et les obscurantismes qui constituent autant de freins à l'épanouissement de l'homme, aujourd'hui comme au XI^{ème} siècle, bien que différemment. Je me souviens que, toutes les fois où je l'ai

rencontré à Toulouse, rue de Taur ou à l'université du Mirail, il tenait à la main un journal, quotidien ou hebdomadaire, ouvert à la page politique.

Rarement à notre époque il n'a été possible de rencontrer une cohérence aussi harmonieuse entre une œuvre, un auteur et un citoyen. Pierre Bonnassie appartient à cette catégorie rare d'individus dont l'œuvre aura nourri l'esprit d'une génération et que l'on est fier d'avoir personnellement connus.

Michel ZIMMERMANN
Université de Versailles
Saint-Quentin-en-Yvelines